

227. L'HIRONDELLE ET LE SERPENT

Une hirondelle avait quitté son nid,
Qu'au tribunal, un jour, elle a bâti.
Mais un serpent y rampe en son absence,
Engloutissant les petits dans sa panse.

A son retour, voyant son nid vidé,
Le pauvre oiseau ne peut plus qu'en pleurer.
Un tel malheur, lui dit une hirondelle,
Nombreux sont ceux qui l'ont eu avant elle.

"Je verse pleurs, bien sûr, sur mes pauvrets"
"Mais pas autant sur le sort qu'on leur fait"
"Que d'avoir vu justice bafouée"
"A l'endroit même où elle est proclamée."

Le malheur frappe encor plus rudement
Ceux qu'il atteint, quand il provient de gens
Dont on attend toujours la quiétude
Et d'où surgit une hostile attitude.

228. LES OIES ET LES GRUES

Des grues avec des oies allaient paître en un pré,
Quand chasseur y survient. Les grues, très légères,
Le voyant arriver, lestement s'envolèrent;
Les autres lourds oiseaux, ont été capturés.

Comme chez les humains, quand éclate un conflit,
Le pauvre, sans nul bien, change de domicile,
S'éloigne du danger et, grâce à ce repli,
Retrouve liberté au sein d'une autre ville.

Des riches au contraire, empêtrés dans leurs biens,
On n'imagine pas qu'alors ils se dénudent
Et, leur richesse alors ne leur servant à rien,
Restant sur place, ils sont réduits en servitude.

229. L'HIRONDELLE ET LA CORNEILLE

La corneille et l'aronde, un jour, se disputaient
Sur le fait de savoir qui était la plus belle.
La première interrompt ce qu'en dit l'hirondelle,
Avançant arguments nouveaux sur ce sujet:

"Tu n'es belle qu'alors que le printemps commence;"

"Au contraire, mon corps résiste à tous frimas."

Ce plaidoyer, lecteur, ne démontre-t-il pas
Que la longévité vaut mieux que l'élégance?

230. LA TORTUE ET L'AIGLE

Voyant voler un aigle, une tortue
Rêvait alors de voler à son tour
Et supplia cet empereur des nues
De l'éduquer, en lui donnant des cours.

L'oiseau disait que c'est inabordable;
Mais la tortue alors, insista tant
Qu'il l'emporta, cet être misérable,
Haut dans le ciel puis la lâche en volant.

La bête chute et périt, fracassée
Sur un rocher... Bien des rêveurs, parfois,
A s'entêter aux choses insensées,
Tombent de haut quand le mal leur échoit.

232. LES RENARDS AU BORD DU MEANDRE

Pour s'y désaltérer aux rives du Méandre,
Un groupe de renards venait de se former.
Le fracas du courant, effrayant à entendre,
Faisait qu'aucun d'entre eux ne voulait s'y risquer.

L'un pourtant s'emporta et, de son air bravache,
Tourna leur peur commune en grande dérision.
Pour leur prouver à tous qu'il n'était pas un lâche,
Il se jeta dans l'eau devant ses compagnons.

Le courant l'entraîna jusqu'au milieu du fleuve.
Les autres lui criaient de ne pas les quitter
Mais de trouver un gué, quelque endroit où ils peuvent
Atteindre l'eau sans risque et boire sans danger.

Dans son péril, il dit, comme tout fier-à-bras:
"Je dois, jusqu'à Milet, porter quelque message."
"Je n'en ai pour longtemps. Attendez d'ici-là!"
"Je pourrai, au retour, indiquer ce passage..."

233. LE CYGNE ET SON MAITRE

Un cygne, nous dit-on, chante avant son trépas.
Un homme vit l'un d'eux qu'en ville on allait vendre.
L'ayant acquis, un jour, en dîner de gala,
Il le fit amener, pour qu'on puisse l'entendre.

Au moment des boissons, l'oiseau resta sans voix.
Mais, quelques temps plus tard, sentant sa mort prochaine,
Il entonna son chant pour la dernière fois.
Le maître dit alors, la voix pleine de haine:

"Si tu ne chantes alors qu'au moment de mourir,"
"Pour entendre ta voix, je fus bien sot naguère:"
"J'aurais du t'immoler car, te faisant périr,"
"Tu aurais répondu sans doute à mes prières..."

On voit que, malgré eux, agissent bien des gens,
Selon qu'ils sont pressés par des forces confuses,
Alors qu'à concéder quoique ce soit avant,
De leur plein gré pourtant, toujours ils se refusent.

234. LE LOUP ET LE BERGER

Un loup rodait autour d'un troupeau de brebis,
Mais sans lui faire tort. Quoiqu'avec inquiétude,
Le berger s'en gardait comme d'un ennemi;
Mais, peu à peu, gagna un genre d'habitude.

L'homme pensait souvent que, plutôt qu'à l'affut
Auquel un loup jamais si longtemps ne s'attarde,
Il avait un maintien, pour lui presque incongru,
Mais néanmoins réel, pareil aux chiens de garde.

Si bien qu'un jour, en ville ayant du s'en aller,
Il laissa son troupeau surveillé par le fauve,
Qui attendait l'instant pour s'y précipiter,
Tuant tous les moutons, sans qu'un seul ne se sauve.

A son retour, voyant ce massacre inouï,
Le berger s'en voulut d'avoir été stupide
Au point de tolérer tel fauve auprès de lui...
A confier ses biens à des hommes cupides,
On est presque certain de les trouver détruits.

236. LES VOYAGEURS ET LE CORBEAU

Qui ne sait gérer ses affaires
Peut-il gérer celles d'autrui?
Des voyageurs, un jour croisèrent
Un corbeau borgne qui s'enfuit.

Alors l'un d'eux estima sage
Qu'il faille rebrousser chemin,
Car il pensait qu'un tel présage
Annonçait malheur pour demain.

Mais un autre prit la parole:
"Comment saurait-il l'avenir?"
"De perdre un oeil, pourquoi ce drôle"
"N'aurait-il su se prémunir?"

237. L'ANE ET SON ACHETEUR

Un homme prit un jour nouvel âne à l'essai,
Voulant, avant l'achat, voir comme il agirait.
Il le mène à l'étable et voit, dans son enquête,
Qu'il boudait dans son coin le gros des autres bêtes.

Mais il remarque aussi qu'il prend pour compagnon,
Le plus oisif baudet, comme le plus glouton.
Aussi le rendit-il à son propriétaire,
Disant qu'il ne pensait conclure cette affaire.

Le vendeur demanda: "Vous aurait-il déplu?"
-"Tout autre essai, dit l'autre, est pour moi superflu:"
"Sûr qu'il est bien pareil à celui qu'il fréquente."

Hommes pareils aussi suivent semblables pentes.

238. L'OISELEUR ET LES PIGEONS

Après que ses panneaux eussent été tendus,
Auxquels il attacha des pigeons domestiques,
L'oiseleur s'en alla de ces lieux fatidiques,
Se fiant aux appaux et restant à l'affut.

De sauvages pigeons se joignent aux bisets
Qui, placés près des lacs, de loin les attirèrent;
Vite, dans les filets tendus, ils s'empêtrèrent,
Attirant l'oiseleur qui les capturerait.

Ils firent bien reproche aux traîtres de leur clan,
De n'avoir dénoncé ce piège aux congénères.
Ceux-ci ont répondu: "Mieux vaut ne pas déplaire"
"Au maître, que chercher à plaire à nos parents!"

Blâmons ces serviteurs qui agissent de même,
Manquant à tous devoirs envers les gens qu'ils aiment.

239. SERMENT ET LE DEPOSITAIRE

De l'argent d'un ami étant dépositaire,
 Un homme méditait de s'en accaparer.
 En justice, par l'autre, il fut alors cité
 Et, pour n'y point jurer, il s'enfuit sur ses terres.

Aux portes de la ville, en sortait un boiteux.
 Il lui dit: "Qui es-tu? Que fais-tu dans la vie?"
 -"Je me nomme SERMENT. Je cherche les impies"
 "Et j'exerce sur eux la vengeance des dieux."

-"Visites-tu souvent alors notre cité?"
 -"Oh! Tous les quarante ans. Parfois même les trente."
 Serment s'en allait donc?..L'occasion se présente,
 Se dit l'homme. Il retourne alors sans hésiter.

Et, dès le lendemain, il jura, sur sa vie,
 Qu'il n'avait, de l'ami, jamais eu de dépôt.
 En sortant, il tomba sur Serment. Aussitôt
 Celui-ci l'arrêta, s'empara de l'impie.

L'homme de protester: Serment n'a-t-il pas dit
 Qu'il ne reviendrait plus d'ici bien trente années?
 "Sache, lui dit le dieu: quand elle est provoquée,"
 "Toute divinité se venge sans répit."

Jour même ou non, les dieux n'ont pas date fixée
 pour se venger de ceux qui leur lancent défi.

240. PROMETHEE ET LES HOMMES

Selon l'ordre de Zeus, le divin Prométhée
Avait la race humaine et bêtes fabriquées.
Trouvant les animaux, à son goût, trop nombreux,
Zeus voulut qu'en humains on change certains d'eux.

Prométhée accomplit ce voeu très contestable:
On en voit désormais qui ont quelque air humain
Mais une âme bestiale est cachée en certains...

Au lourdeau, à la brute, on dédie cette fable.

241. LA CIGALE ET LE RENARD

La cigale chantait en haut d'un catalpa.
En comptant la croquer, un renard s'avança;
Posté au pied de l'arbre, il vante la chanteuse
Et sa voix si puissante et si mélodieuse.

Et le rusé poursuit: " Ne reste point si haut!"
"Car mes yeux voudraient voir, de ce chanteur si beau,"
"La taille qu'on me dit être pourtant menue,"
"Pour quelqu'un dont tel chant résonne dans la nue."

La cigale a flairé le piège, évidemment.
Puis fait choir une feuille aux pieds de ce truand.
Et le renard bondit, croyant saisir sa proie.
Elle dit: " Voulais-tu, mon cher, que je te croie?"

"As-tu pensé, finaud, que je t'obéirais?"
"Tu aurais du savoir que je me méfierais:"
"Les ailes de mes soeurs, j'ai trouvé, par mégarde,"
"Dans la fiente qu'un jour lâcha quelque renarde!"

242. L'HYENE ET LE RENARD

Le sexe de l'hyène a nature changée,
 Masculin, féminin, une fois par année.
 Une hyène, charmée en voyant un renard,
 Lui reprochait, un jour, de rester à l'écart :

"Pourquoi cet air glacial? Ne suis-je pas gentille?"
 -"Je n'y puis rien, dit-il; car, ami ou amie,"
 "Que serais-tu pour moi? Ta nature est ainsi:"
 "Ne sachant ce qu'elle est, j'en demeure interdit!"

243. LES HYENES

Les hyènes, changeant de sexe chaque année,
 Contre nature, un jour, un mâle s'apprêta
 A jouir d'une hyène alors, qui déclara:
 "Mâle ou femelle ayant leur nature alternée,"
 "Vas-y donc si tu veux, mais songe bien qu'un jour,"
 ""Quand viendra l'an prochain, sur toi, j'aurai mon tour!"

Magistrats, qui chargez par trop vos subalternes,
 Craignez que vos états respectifs ne s'alternent!

244. LE PERROQUET ET LA BELETTE

Un perroquet, qu'un homme acheta au marché,
 Parcourait la maison, voletant à sa guise;
 Etant apprivoisé, perché sur le foyer,
 Il caquetait ses chants d'une manière exquise.

Belette questionna, en l'ayant aperçu,
 Du qui et du comment de ce nouveau-venu.
 L'oiseau lui expliqua, en se faisant connaître:
 "J'ai été, tout à l'heure, acheté par le maître."

"Comment?" dit la belette; " A peine es-tu ici,"
 "Peut-il t'autoriser à pousser de tels cris?"
 "Alors qu'en la maison, moi, une des anciennes,"
 "Il m'interdit toujours que j'en fasse des miennes?"

"Et si, par exception, je me risque à crier,"
 "On me flanque dehors et j'en ne puis rentrer!"
 "-Va donc te promener, chère, si je te gêne:"
 "C'est que ma voix plait mieux au patron que la tienne!"

Cette fable s'applique au critique mesquin
 Qui, sans cesse, s'en prend à ses proches voisins.

245. LE COUARD ET LE CORBEAU

Pour les couards, on a fait cette fable.
L'un d'eux, en guerre, allait pour une fois.
Vient à passer corbeaux aux cris minables:
Il déposa son arme et se tint coi.

Puis les corbeaux croassant de plus belle,
Il s'arrêta et leur cria: " Très chers,"
"Partez ailleurs faire annonce mortelle!"
"Mais vous n'aurez à tâter de ma chair!"

247. DIOGENE EN VOYAGE

Au cours d'une excursion, Diogène le Chien
, Fut stoppé, interdit, par un fleuve aux eaux vives.
Pour l'y faire passer, un homme alors s'en vient,
Le prenant sur le dos, le mène à l'autre rive.

Et Diogène, alors, maudit sa pauvreté,
L'empêchant de donner au passeur un pourboire.
Mais l'homme, découvrant un autre passager,
Fait de même avec lui, le passant sans histoire.

Le Cynique s'approche et lui dit: " Franchement,"
"Je ne te puis prouver quelque reconnaissance"
"A te voir si pressé d'exercer tes talents:"
"C'est rage qui te prend plus que la complaisance!"

Quand, sur les braves gens comme sur les idiots,
On répand ses bienfaits, nous enseigne la fable,
Loin de passer pour sage, on vous trouvera sot
A user des talents dont vous êtes capable.

248. DIOGENE ET LE CHAUVÉ

Diogène le Chien, philosophe cynique,
 Que moquait un lourdeau, très chauve de surcroît,
 A ceux qui espéraient de lui quelque réplique,
 Leur dit: " Attendez-vous quelqu'injure de moi?"

"Vous attendrez longtemps! Car je n'ai, au contraire,"
 "Que louange à former pour les nombreux cheveux"
 "Qui, d'un si méchant crâne, un beau jour, s'éloignèrent"
 "Et puis, à ce sujet, remercier les dieux."

249. LE CHAMEAU DANSEUR

Contraint par son maître à danser,
 Lors, un chameau s'est écrié:
 "Ma danse n'a guère d'allure;"
 "Mon amble n'en est pas plus sûre!"
 Cette fable s'adresse autant
 A tous actes peu élégants.

250 LE NOYER

Toujours par les passants gaulé à coups de pierres,
Près du chemin, Noyer se dit en soupirant:
" Pauvre de moi! Ces coups, par devant, par derrière,"
"Me frappent chaque année aussi péniblement!"

La fable vise ceux que soucis accablèrent
A cause de ces biens qu'ils possèdent souvent.

251. L'ALOUETTE HUPPEE

Une alouette huppée est prise en noeud coulant
Et se désole ainsi: " Que je suis misérable!"
"Je n'ai point volé d'or ni soustrait de l'argent"
"Et meurs pour n'avoir pris qu'un grain de blé minable!"

La fable vise ceux que profit peu probable
Entraîne à risquer gros bien inutilement.

252. LE CHIEN, LE COQ ET LE RENARD

(*similaire à La Fontaine: Le coq et le renard: II,15*)

Deux amis, chienne et coq, allaient de compagnie.
 Soir venu, notre coq se perche sur un pin;
 Dans le creux de son pied, la chienne s'est tapie.
 Le coq lance son chant, quand pointe le matin.

A sa voix, un renard s'approche sous les branches
 Et demande au chanteur de venir jusqu'à lui:
 Un animal doué d'une voix aussi franche,
 Il voudrait l'embrasser, tant il est ébloui.

Le coq dit: " Tout d'abord, là, entre les racines,"
 "Eveille mon portier! Je viens, s'il a ouvert."
 Le renard s'en approche et la chienne, maline,
 Bondit et fait un sort à ce flatteur pervers.

Les gens de plein bon sens apprendront par la fable
 Comment se garantir d'un mortel ennemi
 Et détourner de soi ce danger redoutable,
 En le faisant contrer par un plus fort que lui.

253. LE CHIEN ET LE COQUILLAGE

Chien gobeur d'oeufs, promenant sur la plage,
Y découvrit certain beau coquillage.
Ouvrant la gueule, il l'avalà d'un coup,
En le prenant pour un oeuf à son goût.

Lors, il sentit au fond de ses entrailles
Bien des douleurs et dit: " Bien fait pour moi!"
"J'aurais du voir, que, s'il en a la taille,"
"Un objet rond n'est point oeuf chaque fois."

Il ne faut point qu'à l'étourdi, tu ailles
Trop t'engager sans être sûr de toi:
A ton insu, d'étranges maux t'assailent,
Si, face à eux, tu ne fais pas le poids.

254. LE CHIEN ET LE BOUCHER

Maître chien pénétra dans une boucherie;
Le boucher occupé, il s'empare d'un coeur;
Sans demander son reste, il court vers la sortie.
Le boucher se retourne et crie à son voleur:

"Ah! Je t'aurai à l'oeil, finaud, où que tu ailles!"
"Pensais-tu que, pour ça, de coeur je manquerais?"
"Sa perte ne va pas me mettre sur la paille:"
"J'en aurai à l'ouvrage encor plus désormais!"

Chez les êtres humains, il n'est rien qui ne vaille,
Pour les rendre prudents, épreuve ou sort mauvais.

256. LES LIEVRES ET LES RENARDS

Les lièvres qui, en guerre, étaient contre les aigles,
Invitent les renards à s'allier à eux.
"Un traité?" dirent-ils; " Mais, quelqu'en soit la règle,"
"Nous n'y saurions trouver rien qui soit bien sérieux:"

"Peut-être pourrions-nous porter secours ou aide,"
"Si nous ne savions pas qui vous êtes et combien"
"Est fort votre ennemi!" Un malin point ne cède
Quelqu'aide en leurs combats aux gens ne valant rien.

257. LA LIONNE ET LA RENARDE

A la lionne, un jour, la renarde, dit-on,
Reprocha de n'avoir qu'un petit par portée.
Mais la valeur au nombre est-elle mesurée?..
L'autre lui répondit: " Un seul? Mais un lion!"

259. LE LION, PROMETHEE ET L'ELEPHANT

Le lion reprochait souvent à Prométhée
 Un grief très curieux: il l'a fait grand et beau,
 Griffes puissantes, soit, et mâchoire acérée,
 Plus doué et plus fort que tous les animaux:

"Tel je suis", disait-il. "Pourtant, quelle déveine:"
 "Je n'ai peur que du coq! Quelle malédiction!"
 Prométhée assurait qu'il ne devait sa peine
 Qu'à son seul état d'âme et point d'autre raison.

Le lion, déplorant sa propre couardise,
 Voulait finalement mettre fin à ses jours.
 Il croise l'éléphant; avec lui, il devise:
 Mais pourquoi son oreille, alors, bougeait autant?

"C'est, lui dit l'éléphant, que voici ce moustique,
 "Justement près de moi, en train de voleter."
 "Sais-tu qu'en mon oreille, en entrant, s'il me pique,
 "Quoiqu'il soit si petit, il pourrait me tuer?"

"Comment? dit le lion. Je pensais au suicide,"
 "Moi, si fort, si heureux, bien plus que l'éléphant!"
 "Et je craindrais un coq qui, à son gré, trucide"
 "Celui qu'un pachyderme, ici, redoute tant?"

260. LE LOUP FIER DE SON OMBRE

En lieu désert, un loup errait à l'aventure,
A l'heure où le soleil penche vers l'occident.
Son ombre s'allongeait; elle avait telle allure
Qu'il se gonfla d'orgueil, tout en l'apercevant:

"Craidrai-je le lion avec pareille taille?"
"Si j'en juge, j'ai bien près de cent pieds de haut!"
"A voir telle grandeur, est-il rien qui me vaille?"
"Et ne serais-je point le roi des animaux?"

Il en était encore à caresser son rêve,
Quand un puissant lion s'en vint et l'agrippa.
Et le loup de hurler, au moment où il crève:
"Présomption! Que de maux tu nous vaux ici-bas!"

261. LE LOUP ET L'AGNELET

L'agnelet, poursuivi, au temple cherche asile.
Alors, le loup l'invite à sortir de ce lieu,
Parce que, disait-il, rien n'y est moins tranquille:
On va le trucider sur l'autel de ce dieu!

"J'aime mieux, si ma mort doit être inéluctable,"
"Etre offert à ce dieu qu'égorgé par tes soins!..."
Si la mort nous attend, nous enseigne la fable,
Autant qu'elle soit noble, alors, s'il est besoin!

262. LES ARBRES ET L'OLIVIER

Les arbres, se mettant à rechercher un roi,
 Ont dit à l'olivier: " Accepte la couronne!"
 Et l'olivier répond: " Ne comptez pas sur moi!"
 "Pourrais-je renoncer à mon huile si bonne?"

"Faisant honneur aux dieux, ma gloire pour les hommes,"
 "Faudrait-il que, sur vous, j'aïlle et je me balance?"
 Les arbres, s'adressant au figuier ont dit: "Viens!"
 "Sois notre roi!"- Mais lui, répond, pour sa défense:

Faudrait-il que, pour ça, je renonce à mon fruit?"
 "Perdre, à cause de vous, sa douceur excellente?"
 "Un tel règne accepter? Vraiment, je ne le puis!"
 Les arbres, dépités, vont en bas de la pente.

Ils s'adressent alors au buisson épineux:
 "Viens! Règne donc sur nous!" Alors, assez maligne,
 L'épine répondit: "Si c'est bien votre voeu,"
 "Essayez mon abri, pour voir si j'en suis digne!"

"Si vous ne le pouvez, alors, puisse le feu"
 "Au Liban, dévorer chaque forêt de cèdres!"
 "Que l'épine flambante abatte la cathèdre"
 "Et que la royauté périsse en son milieu!"

263. L'ANE ET LA MULE

Ane et mule chargés avançaient de conserve.
Constatant qu'ils avaient tous deux même fardeau,
L'âne alors se plaignait qu'à cette mule, on serve
Une double ration pour porter poids égaux.

Quand ils eurent franchi une certaine route,
L'ânier vit bien que l'âne, alors, n'en pouvait plus.
Prenant part du fardeau, sur la mule il l'ajoute
Et d'autre part encor, quand l'âne était rompu.

Puis il enleva tout, en débarassant l'âne
Et la mule, en voyant alors son compagnon,
Lui dit: " Trouves-tu donc, mon cher, toujours insanne"
"Que je reçoive encore une double ration?"

Qui n'attend pas la fin mais, au début, condamne,
Juge mal, pour chacun, toute disposition.

264. L'ANE ET LE CHIEN CHEMINANT ENSEMBLE

Un âne avec un chien, qui cheminaient ensemble,
Trouvèrent sur le sol certain pli cacheté.
L'âne rompt le cachet, ouvre et, à ce qu'il semble,
Par ce qu'il lit alors, se trouve intéressé.

Pour être ouï du chien, il lit donc à voix haute
Cette lettre traitant de paille, d'orge ou foin.
"Ces traits-là, dit le chien, mieux vaut que tu les sautes!"
"Vois si, de chair ou d'os, on parlerait plus loin!"

Mais, comme l'âne, ayant épuisé la missive,
N'y trouve rien qui puisse intéresser le chien:
"Jette çà, lui dit-il; n'y use ta salive!"
"Comme intérêt, ce pli ne contient vraiment rien!..."

265. LA PERDRIX ET L'HOMME

Accueillant invité dans une heure avancée,
L'oiseleur n'avait rien vraiment à lui offrir.
Il possédait chez lui perdrix apprivoisée:
Il pensa l'immoler pour la pouvoir servir.

L'oiseau lui reprocha sa grande ingratitude
Envers elle pourtant qui l'avait tant servi,
En jouant aux appâts et, par son attitude,
Attirant dans ses lacs quantité de perdrix.

"Raison de plus, alors, pour qu'on te sacrifie,"
"Si tu ne prends point garde à ceux qui sont les tiens!"
Dit l'oiseleur, montrant que traître à sa patrie
Est odieux au vainqueur autant qu'il l'est aux siens.

267. LE BERGER ET LE LOUP

Ayant un jour trouvé un petit louveteau,
Un berger prend pitié et puis, chez lui, l'enlève;
Au milieu de ses chiens, il devient bon élève
Et travaille avec eux pour garder le troupeau.

Quand un loup, survenant, prenait une brebis,
Avec un camarade, il le prenait en chasse
Et continuait seul lorsque, de guerre lasse,
L'autre n'en pouvait plus d'avoir trop poursuivi.

Quand, isolé enfin, il joignait le voleur,
Il partageait alors le vol du congénère,
Le laissait repartir, rejoignait ses confrères
Et passait auprès d'eux pour être un bon chasseur.

Mais un loup reste un loup: en l'absence de vol,
Il enleva lui-même un agneau en cachette,
Avec les autres chiens partageant sa dinette;
Le berger le surprit, le pendit par le col.

Même étouffé parfois, nous apprend l'historiette,
D'un mauvais naturel, ne peut naître que dol.

270. LA MURAILLE ET LA CHEVILLE

Brutalement percé par la cheville,
Un pan de mur à l'autre s'écriait:
"Pourquoi vouloir me transpercer, ma fille?"
"Tu sais fort bien que je ne t'ai rien fait."

"-Ce n'est pas moi qui te cause dommage,"
Dit la cheville, "et bien ce gros balourd"
"Qui, sur mon front, vient libérer sa rage"
Et, sans arrêt, me frappe comme un sourd!"

271. L'HIVER ET LE PRINTEMPS

Le Printemps, par l'Hiver, se faisait critiquer:
 Que dis-je critiquer? Abondamment moquer:
 "A peine apparaît-il, nul ne tient plus en place!
 On gagne prés et bois, des guirlandes on lace!

On cueille fleurs de lys, on se fait de doux yeux;
 D'une rose odorante on orne ses cheveux!
 Pour traverser les mers, certains autres s'embarquent,
 Sans plus craindre les vents ni l'atteinte des Parques.

"Mais moi, conclut l'Hiver, j'ai pouvoir souverain:"
 "Je tourne loin des cieux les regards des humains."
 "Je les force à trembler sur terre et à me craindre;"
 "A demeurer chez eux, tout un jour, sans se plaindre

"-Et voilà bien pourquoi," rétorqua le Printemps,
 "Lorsque tu es parti, les hommes m'aiment tant."
 "Rien qu'à ouïr mon nom, leur vie en est plus belle."
 "Zeus m'est témoin: mon nom, que de fois ils l'appellent!"

"De moi, quand je n'y suis, on garde le désir"
 "Et, lorsque je reviens, renaît tout le plaisir."

272. LA PUCE ET L'HOMME

Une puce, dit-on, ne laissait à un homme
Aucun répit. Un jour, il la prend, il l'assomme,
Puis lui demande: " Enfin, qui es-tu donc, pervers,"
"Pour me percer la peau à tort et à travers?"

"C'est ainsi que je vis" répondit la pauvrete;
"Les maux que je te fais ne sont que des bernettes!"

L'homme éclata de rire et dit: "Ah? Sur le champ,"
"Sans la moindre pitié, je ferai place nette:"
"Ma main va t'écraser: qu'il soit petit ou grand,"
"Il faut que chaque mal s'extirpe absolument!"

273. LA PUCE ET LE BOEUF

Un jour, la puce, au boeuf posa cette question:
"Toi si brave et robuste, as-tu quelque raison?"
"Pourquoi servir un homme, au long de la journée,"
"Vois donc combien, par moi, sa chair est déchirée!"

"Je ne veux, dit le boeuf, être ingrat aux mortels:"
"Ils me donnent pitance et leur amour est tel"
"Qu'ils sont pleins de tendresse et même, à l'ordinaire,"
"Combien de fois leurs mains au front me caressèrent!"

La puce s'exclama: "Leurs mains? Très peu pour moi!"
"Elles gardent pour toi caresses admirables"
"Mais me causent aussi une fin pitoyable,"
"Lorsque le sort, hélas, me mène sous leurs doigts!"

TABLE DES MATIERES

Le lion et le dauphin	2
Le lion troublé par une souris	4
Le lion et le lièvre	6
Le bandit et le mûrier	8
Le loup et le cheval	10
Le loup et la chèvre	12
Le loup et la brebis	14
Le loup blessé et la brebis	16
Le devin	18
L'enfant et le corbeau	20
Zeus et les abeilles	22
Les ménagyrtes	22
La fourmi	24
La mouche	26
La mer et le naufragé	28
Le jeune prodigue et l'hirondelle	30
Les voyageurs et le platane	32
Hermès et le voyageur	34
L'âne et les cigales	36
Zeus et l'ambassade des ânes	38
L'âne et l'ânier	40
L'âne à peau de lion	42
L'âne et les grenouilles	44
L'âne, le corbeau et le loup	46
L'âne, le renard et le lion	48
La poule et l'hirondelle	50
L'oiseleur et l'alouette huppée	52
L'oiseleur et la cigogne	54
Le serpent et le crabe	56
Le serpent, la belette et les souris	58
Le serpent piétiné et Zeus	60

Serment et le dépositaire	120
Prométhée et les hommes	124
La cigale et le renard	126
L'hyène et le renard	128
Les hyènes	128
Le perroquet et la belette	130
Le couard et le corbeau	132
Diogène en voyage	134
Diogène et le chauve	136
Le chameau danseur	136
Le noyer	138
L'alouette huppée	138
Le chien, le coq et le renard	140
Le chien et le coquillage	142
Le chien et le boucher	144
Les lièvres et les renards	146
La lionne et la renarde	146
Le lion, Prométhée et l'éléphant	148
Le loup fier de son ombre	150
Le loup et l'agnelet	152
Les arbres et l'olivier	154
L'âne et la mule	156
L'âne et le chien cheminant ensemble	158
La perdrix et l'homme	160
Le berger et le loup	162
La muraille et la cheville	164
L'hiver et le printemps	166
La puce et l'homme	168
La puce et le boeuf	170
 TABLE DES MATIERES:	 172